

Lysandre de créer un monnayage lacédémonien (voir mon « Iron Money in Sparta: Myth and History », dans A. Powell & St. Hodkinson (Ed.), *Sparta beyond the mirage*, Swansea, 2002, p. 171-190). Le chapitre 8 sur les pratiques éducatives appelle de ma part le commentaire suivant : les Kryptes n'existent pas pour Xénophon qui ne connaît que les Hippeis, et les Hippeis n'existent pas pour Plutarque qui ne connaît que les Kryptes. Là encore, je renvoie soit à mon article « The Lacedemonian State in the fourth Century : Fortifications, frontiers, and historical problems », dans A. Powell & St. Hodkinson (Ed.), *Sparta and War*, Swansea 2006, p. 163-185 ou à l'ouvrage *Sparte, Histoire, mythes et géographie*, signalé plus haut et qui ne semble pratiquement pas avoir été utilisé. Le chapitre 9 (p. 297-318) décrit les rouages politiques, du moins ceux que nous connaissons, car nous ignorons tout de l'administration interne du pays, de la part politique des périèques, de leur formation militaire, des magistratures de second rang. Nous n'avons en effet qu'une vision très partielle (et souvent partielle) de la réalité. Le chapitre 10 (p. 221-245) concernant les lieux et cultes est intéressant et bienvenu (même si l'archéologie est trop absente) car l'auteur connaît bien son sujet. Les chapitres 11, 12 et 13 sur la pratique militaire pour les Spartiates (p. 247-304) sont également intéressants et bienvenus. On y trouve d'ailleurs des compléments d'information aux chapitres précédents qui redonnent de la chair historique à des éléments sinon trop généraux. Les deux derniers chapitres traitent de manière malheureusement superficielle les événements intervenus entre 480 et 330. L'auteur y omet de nombreux questionnements et problématiques. Par exemple, les attaques contre les basileis (qui disparaissent à Argos en 460 av J.-C., car la victoire sur les Perses est apparue comme celle du citoyen sur le sujet), la troisième guerre de Messénie (dont à mon avis les attendus expliquent l'oliganthropie), le retour de Sparte sur les mers, les transformations qui ont suivi Leuctres..., tout cela est éludé. – Au total, cet ouvrage de lecture facile ne tient pas vraiment compte de ce qu'ont pourtant largement démontré et F. Ollier dans son *Mirage spartiate* et E.N. Tigerstedt dans son gros livre sur *The Legend of Sparta*, à savoir le fait que nous avons souvent bien du mal à savoir si nos textes nous informent ou nous désinforment. En lisant ce texte agréable, on a l'impression qu'il n'y a pas de problème, que tout est connu et assuré, alors que, au contraire, l'histoire de Sparte reste pleine d'obscurités, de doutes, d'ignorances. Par ailleurs, les seules recherches dont il est tenu compte sont celles des Anglo-saxons. Ce qui m'a bien entendu posé un problème. Indices.

Jacqueline CHRISTIEN

Mirko CANEVARO & Benjamin GRAY (Ed.), *The Hellenistic Reception of Classical Athenian Democracy and Political Thought*. Oxford, Oxford University Press, 2018. 1 vol. XIII-359 p. Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-874847-2.

Le présent volume rassemble principalement des communications présentées lors d'un colloque tenu à l'Université d'Édimbourg en 2013, et a pour objet les différents aspects de la réception de l'héritage athénien de l'époque classique en Grèce durant la période hellénistique et au début de la domination romaine. Après l'introduction des deux éditeurs présentant les principaux enjeux de ce volume, les différents chapitres sont regroupés en deux parties. La première rassemble ceux consacrés au début de l'époque hellénistique et s'ouvre par la contribution de N. Luraghi, selon qui ce serait

à Athènes même, entre la guerre lamiaque et celle de Chrémonidès, que naîtrait l'idéalisation de l'Athènes classique, qui conditionna fondamentalement l'image que l'on s'en fera durant toute la période hellénistique et bien au-delà. L'auteur s'intéresse notamment au souvenir des guerres médiques, soulignant qu'il n'était plus alors utilisé pour asseoir les prétentions hégémoniques d'Athènes, mais pour justifier le combat de cette cité pour la liberté et l'autonomie. S. Wallace étudie les relations entre le régime démocratique et Alexandre le Grand, partant du constat que si les Athéniens considéraient le souverain comme une menace pour leur régime politique, les cités d'Asie mineure, elles, tenaient leur démocratie pour un don de la royauté. L'auteur estime que les Athéniens ne furent toutefois pas toujours hostiles à Alexandre ; ce serait principalement à partir de la restauration de Démétrios en 309 – plus précisément parce que ce dernier ne cherchait pas à se revendiquer du grand conquérant pour légitimer son pouvoir – que l'opinion athénienne se modifia radicalement. Les trois chapitres suivants ont pour objet de montrer comment l'héritage littéraire athénien a familiarisé le monde hellénistique avec la situation politique et sociale de l'Athènes classique. M. Canevaro estime en effet que si, au II^e s. encore, Polybe devait laver les dirigeants péloponnésiens de l'époque de Philippe II de l'accusation d'être des traîtres, c'est en raison de la place centrale qu'occupe la rhétorique athénienne du IV^e s. – plus précisément Démosthène – dans l'éducation de tout le monde grec. Ces textes ne faisaient donc pas simplement office de modèles stylistiques, mais étaient également étudiés pour leur contenu idéologique et institutionnel. A.G. Long montre, pour sa part, que les débats philosophiques de l'époque hellénistique prennent comme point de référence, pour les développer ou les déconstruire, les débats philosophiques de l'Athènes classique, notamment ceux initiés par les sophistes. D. Konstan insiste, lui, sur le fait que la diffusion de la comédie nouvelle a contribué à familiariser les Grecs avec la situation politique, sociale et idéologique d'Athènes, voire à présenter comme modèle un certain style de vie athénien très idéalisé, établissant ici un parallèle avec la culture américaine après la Deuxième Guerre mondiale. La seconde partie se penche sur la période où les Romains imposèrent leur autorité au monde grec. C.B. Champion y met en évidence un apparent paradoxe chez Polybe : si ce dernier condamne le régime athénien dans son livre VI, il n'en admet pas moins, en dehors de ce livre, qu'Athènes avait obtenu de grands succès sur les plans diplomatique et militaire. Selon l'auteur, cela ne reflèterait, ni plus, ni moins, que l'attitude ambivalente des Romains vis-à-vis d'Athènes et de son héritage. B. Gray aborde la place d'Athènes dans la culture civique et le débat politique à partir du récit que le stoïcien Posidonios fait des troubles survenus à Athènes en 88, en le mettant en dialogue avec un grand nombre de textes contemporains. Il parvient ainsi à mettre au jour des débats très vivants, avec comme principal enjeu de déterminer si les droits de propriété, les contrats financiers et les autres formes de conventions pouvaient être abolis au profit d'autres valeurs qui font fortement penser à celles de l'Athènes classique, comme l'égalité, la liberté, la solidarité. Si Posidonios ainsi que Polybe répondent par la négative, il n'en est pas moins possible de trouver des échos de l'autre point de vue en marge des textes littéraires, ou dans l'épigraphie. J. Holton s'intéresse, quant à lui, au récit que fait Diodore de Sicile des débats qui suivirent, à Syracuse, la défaite athénienne, et qui portaient plus particulièrement sur le sort à réserver aux prisonniers athéniens. Il y décèle une opposition entre deux conceptions de l'Athènes classique, où dominent les thèmes de la *philanthropia* et de la *paideia* :

pour les uns, la cité serait un foyer de culture ; pour les autres, une cité arrogante et oppressante. L’auteur tente de déterminer sur quels modèles ces visions sont construites et quelle place occupent ces débats dans le projet d’histoire universelle de Diodore. N. Wiater explore les relations ambiguës que Denys d’Halicarnasse établit entre Rome et Athènes. Rome apparaissant manifestement dans son œuvre comme une « nouvelle Athènes », le prestige des deux cités se renforce ainsi mutuellement même si, à terme, Rome éclipsera inévitablement Athènes en tant que modèle culturel. Enfin, les deux derniers chapitres proposent d’étudier la réception de l’héritage athénien à travers la *Vie de Phocion* de Plutarque. A. Erskine inscrit les remarques relatives à la démocratie que Plutarque y formule dans le contexte plus large des critiques adressées par le Chéronéen à ce régime politique, et qui portent principalement sur le caractère imprévisible du *dêmos*. Il n’est donc pas étonnant de voir Plutarque louer l’intégrité de plusieurs de ses modèles athéniens, dont Phocion. R. Dubreuil se focalise, pour sa part, sur l’usage que fait Plutarque de la métaphore théâtrale pour y décrire le déclin de l’Athènes classique. Les conclusions reviennent à J. Ma qui met principalement en évidence ce qu’il appelle une « grande convergence » : la plupart des cités grecques adoptent en effet au début du III^e s. un modèle politique de type démocratique qui s’apparente grandement à celui que connut Athènes au IV^e s. alors que, paradoxalement, cette dernière cité mettra du temps à rejoindre le mouvement. Quoi qu’il en soit, ce phénomène a incontestablement contribué à l’entretien et à la diffusion du souvenir de l’Athènes classique. Les différentes contributions rassemblées dans cet ouvrage offrent ainsi une approche très détaillée de la réception de l’héritage athénien, non seulement en tirant parti de sources de natures très diverses (rhétorique, comédie, historiographie, traités de philosophie, épigraphie), mais également en mettant en dialogue différents aspects de la vie politique hellénistique qui sont souvent étudiés séparément : vie quotidienne des cités, pensée politique des intellectuels, des philosophes et des historiens. Qui plus est, ce volume envisage la question sur la longue durée, comblant ainsi le vide entre l’époque impériale et les premiers jalons du processus d’idéologisation de l’Athènes classique, qui prendrait place, si l’on en croit N. Luraghi, dans la seconde moitié du IV^e s., notamment sous l’impulsion de Lycurgue. Christophe FLAMENT

Véronique CHANKOWSKI, Xavier LAFON & Catherine VIRLOUVET (Ed.), *Entrepôts et circuits de distribution en Méditerranée antique*. Athènes, École Française, 2018. 1 vol. 18,5 x 24 cm, 312 p., nombr. ill. (BULLETIN DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE, SUPPLÉMENT 58). Prix : 30 €. ISBN 978-2-86958-295-8.

Un important programme de recherches qui s’est développé de 2009 à 2012 avec pour thème les entrepôts et lieux de stockage du monde gréco-romain antique a donné lieu à plusieurs rencontres, articles et publications. Un ouvrage collectif édité par B. Marin et C. Virlouvet sous le titre « *Entrepôts et trafics annonaires en Méditerranée : Antiquité-Temps modernes* » en 2016 a fait ici même l’objet d’un compte rendu (AC 87 [2018], p. 569-570). L’intérêt pour les structures d’entreposage est relativement récent, lié à la fois à un renouveau de l’histoire économique et à une attention plus grande des archéologues aux bâtiments utilitaires. Dans une économie antique que l’on découvre depuis quelques années plus commerciale et connectée, où les échanges